DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 390. 1er Avril 1913 LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

LES "MÉDECINS VERTS"

Emile Faguet, qui détient le sceptre un peu lourd du bon sens depuis la mort de Francisque Sarcey, et même a hérité le titre d'oncle de l'Université des *Annales*, commente sous un titre plaisant (*Les Libres Panseurs*) l'acquittement de Mme Tally. Mme Tally, née Lalloy, est une brave dame qui se flatte de guérir les malades par l'imposition des mains. Les Syndicats de médecins sont terribles pour ce délit? Songez qu'il y a environ 22.000 médecins en France, soit à peu près un pour 1.800 habitants. A Paris, ils sont 4.400, en chiffres ronds (car la dernière statistique publiée par le ministère de l'Intérieur remonte à 1911 ; il y avait alors 4.393 médecins à Paris). Ils sont donc 4.400, à peu près, pour quatre millions d'habitants, soit un soigneur pour 930 candidats à la maladie. Il faut bien que tout ce monde vive, et beaucoup y ont grand'peine. C'est pourquoi les guérisseurs non patentés sont férocement poursuivis. Il y a quelques semaines à Rennes, un brave abbé, qui opère par les simples, était traîné devant la justice. Il produisait en vain 5.000 certificats de malades rendus à la santé. Plus il produisait de certificats plus l'ire médicale était allumée. Cinq mille clients soustraits à leurs soins ! Les médecins se retenaient à peine de demander la tête de l'abbé guérisseur.

Mme Tally avait donc été poursuivie devant le tribunal correctionnel de Versailles pour exercice illégal de la médecine, et acquittée, en 1910. Poursuivie de nouveau à Paris, devant la dixième chambre, en 1911, elle fut condamnée à 500 francs d'amende ; mais en appel, il y a quelques jours, elle a été acquittée.

Faguet se réjouit de ce résultat : « Le délit d'exercice illégal de la médecine m'a toujours paru ressortir à la déraison toute pure, écrit-il. Faites bien attention ! J'admets très bien, parfaitement, absolument, que l'Etat fasse des docteurs médecins et les estampille comme docteurs médecins de l'Etat. Qu'est-ce que c'est que cela ? C'est tout simplement l'individu disant à l'Etat : « J'ai confiance en vous. Vous avez plus de lumières que moi. L'homme qui aura été désigné par vous comme un homme qui guérit, je m'adresserai à lui pour me guérir », — et c'est l'Etat répondant : « Voilà les hommes que j'ai reconnus cette année comme aptes à guérir. Je les étiquète, je les estampille et je les recommande comme tels. »

« Rien de mieux ; c'est très raisonnable ; mais c'est tout, ce doit être tout. En dehors de ceux qui ont confiance en l'Etat comme désigneur de guérisseurs, il y a des gens qui n'ont pas confiance en lui à ce titre et qui doivent rester libres de ne lui avoir pas confiance, à leurs risques et périls; et c'est les traiter comme des enfants de quatre ans et demi que de les forcer à être guéris par des gens qu'ils ne tiennent pas pour des guérisseurs. »

Ce raisonnement est marqué au coin du bon sens. Evidemment, la simplicité des citoyens a besoin d'être protégée contre les charlatans de toutes sortes. Cependant vous leur reconnaissez assez de jugement pour choisir les représentants qui les gouvernent et à qui sont confiés les intérêts les plus sacrés de la patrie. (A vrai dire, les gouvernements font de leur mieux pour que les candidats estampillés par eux soient choisis ; mais enfin, ce n'est pas un délit de voter pour un candidat que l'Etat n'a pas estampillé, ni même d'être ce candidat.) Vous ne prétendez pas vous immiscer dans le choix de la compagne à laquelle

nous unissons notre vie ni dans celui du banquier auquel nous confions nos fonds; ce sont pourtant choses graves. Dans cette seule question de la santé et du choix d'un conseiller médical, l'Etat intervient impérativement. C'est un peu singulier.

Du reste — et cela n'échappe pas à M. Faguet — la liberté laissée aux libres-panseurs, comme il dit, les maintiendrait toujours dans un état de sujétion et d'infériorité bien marquée vis-à-vis des médecins de l'Etat: car, leur accordât-on la liberté de guérir, on ne leur accorderait pas la liberté de tuer : terrible différence à l'avantage des médecins officiels! Le guérisseur non patenté serait toujours soumis à la loi sur l'homicide par imprudence, sur les blessures par imprudence. Les médecins estampillés ne manqueraient certes pas de les contrôler avec vigilance à ce point de vue. Les rebouteurs, guérisseurs par les simples et tous ceux qu'on appelait jadis « médecins verts » (1), n'auraient ainsi qu'une liberté très restreinte, qui ne leur permettrait pas de faire grand mal, tout en leur laissant la liberté de faire le bien qui peut résulter de leurs méthodes. Il semble que la justice commence à admettre ces vérités de bon sens aux contradictions qu'elle apporte dans ses jugements. GEORGE MALET.

(1) Les médecins verts étaient les médecins de campagne ne sachant pas un mot de latin, n'ayant étudié dans aucune université, mais consultant avec aplomb sur les urines, arrachant fort bien les dents, exerçant la chirurgie d'une main légère, connaissant les secrets des simples, héritiers des admirables remèdes traditionnels dits « de bonnes femmes ». Voyez la belle histoire du Docteur Peperkouk, par Collin de Plancy (*Légende des Origines*).

La chute de l'Empire Germanique

L'*Echo du Merveilleux* a raison de soutenir l'ardeur patriotique des Français par le concours des prophéties qui leur promettent la victoire. Mais il faut se garder de donner aux esprits l'illusion de croire que la lutte va bientôt commencer et que l'année 1913 verra la fin de l'Empire germanique. Les événements ne marchent pas si vite et la déception pourrait amener le découragement et même faire douter du succès dans l'avenir, parce que des espérances prématurées auraient été déçues.

Dieu donne rarement la date précise des évènements futurs, et je pense que, dans le cas actuel, comme dans les autres, il veut rester le maître de l'heure. Prenez la prophétie de Lehnin, si populaire en Allemagne: elle décrit d'avance les destinées de la maison de Brandebourg, de la monarchie prussienne, mais sans jamais y mettre les dates; seule, la réalisation des faits en a fixé la succession; et encore aujourd'hui elle ne les indique pas davantage: elle dit seulement que la dynastie va tomber et s'éclipser au moment de son apogée : « Enfin celui-là *porte le sceptre* qui sera le dernier de la race, se contentant de renfermer dans un même vers l'élévation et la chute! Voyez aussi la prophétie de Prémol : Après avoir fait connaître avec détail la première moitié du XIXe siècle, elle signale en quelques lignes le retour de l'Empire, son renversement par les armées allemandes, l'élévation de la Prusse, *puis sa chute* et le partage de ses dépouilles par les Principautés, ses alliées; mais elle ne cite point d'époque; en voici le texte :

« Et je vis sur le sommet de Jérusalem (Paris) un ver luisant d'un éclat remarquable. Ah! Seigneur! que vos desseins sont impénétrables! que signifie ce chandelier à sept branches avec ses sept torches, dont la lumière semble vouloir éclipser l'éclat du point qui brille au sommet du temple et forcer le ver à rentrer sous terre? Mais que vois-je? Sa torche la plus grande *tombe et s'éteint*, et les autres s'en réjouissent et se disputent sa place. » Mais il n'est pas question de la date où se passeront ces évènements si importants.

Il se peut qu'une prophétie sérieuse désigne l'année 1913 pour la disparition de l'Empire germanique. Si Dieu a décrété cette ruine, il est probable qu'il y emploiera des moyens humains; or, dans toute entreprise humaine il y a la préparation et l'exécution, deux phases qui peuvent occuper un temps plus ou moins long; et si Dieu veut lui donner une date, il peut aussi bien en désigner le commencement que la fin. On pourra me dire : Quelle autorité avez-vous pour être aussi affirmatif? Je n'ai personnellement aucune autorité; mais je sais, et d'autres savent aussi bien que moi, que des évènements, mentionnés par des prophéties très accréditées, doivent précéder le conflit avec l'Allemagne.

Ils n'ont pas encore paru; et bien que leur durée ne soit pas considérée comme très longue, pour peu qu'ils occupent quelques années, on ne sera plus en 1913. Après tout, on n'en aura que plus de temps pour se préparer à la lutte et mieux assurer le triomphe.

Dr L. NOOKI.

HOROSCOPE DU MINISTÈRE

Dans l'horoscope de M. Poincaré, publié le 1er février, j'ai annoncé de grandes luttes politiques par l'influence de l'arcane mineur « 28 », nombre « 2 », lettre « B » ; j'ai dit que la lettre « B » symbolisait M. (B)riand, président du Conseil.

Je constate que le nombre « 2 » double l'influence de la lettre « B ».

En effet, M. Poincaré a chargé M. (B)arthou, de constituer le nouveau cabinet.

M. Louis (B)arthou est devenu le successeur de M. Aristide (B)riand, le vendredi 21 mars 1913.

Quelle sera la durée du nouveau ministère?

L'étude cabalistique de l'ancien cabinet Briand donnera la solution de cette question.

Dans l'alphabet du Magisme, chaque lettre se lie à un nombre, chaque nombre correspond à un arcane, chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte.

En voici la preuve dans cet exemple.

B	R	I	A	N	D	
Beth	Resh	Iod	Aleph	Noun	Daleth	
2 +	200 +	10 +	1 +	50 +	4	= 267
					Aristide	= 267
						534

Ce nombre décomposé d'après les principes de la Kabbale donne 5 — 30 — 4, c'est-à-dire les arcanes : 4, 12, 5.

Traduction : M. Briand aura le pouvoir (4), mais sa route sera semée de défections, de luttes, de sacrifices (12) ; l'arcane 5 symbolise l'intuition, l'idée. Le nombre 534 additionné cabalistiquement donne l'arcane XII et le chiffre « 3 ».

Cet arcane symbolise le sacrifice :

« Dévoue-toi, mais n'attends qu'ingratitude de la part des hommes ; mais va droit à ton but, n'oublie pas qu'il faut savoir tout sacrifier à l'accomplissement de *l'idée* (5).

Le chiffre 3 symbolise le « 3e » cabinet de M. Aristide Briand ; dans un autre ordre d'idées, il symbolisait les trois premiers mois de l'année.

3 = { Janvier : 8 = élévation.
Février.
Mars : 18 = *chute* du ministère Briand.

Le président du Conseil a donné sa démission = (12, sacrifice) le 18 mars 1913.

La même opération cabalistique donne pour M. Louis Barthou, le nombre 314 ou 300 — 10 — 4, 300 se rapporte au 21e arcane du cercle de la « Rose-croix », cet arcane symbolise la « puissance acquise ». Réalisation : Le nouveau ministère a été constitué le vendredi « 21 » mars à onze heures du soir. Cet arcane avertit le président du Conseil qu'il est entouré de pièges, au point de vue maléfique. L'arcane « 10 » présage : élévation, des dignités et des honneurs.

L'arcane « 4 » annonce le pouvoir, la réalisation. J'en déduis que M. Louis Barthou sera un chef de ministère énergique, habile, déployant une grande activité dans les luttes, et négociant avec les différents partis, il s'applique, avec succès, à calmer les agitateurs.

314, symbolise la personnalité qui nous occupe sous les nombres, l'addition théosophique (3 + 1 + 4 =) donne l'arcane « 8 » = La Balance et le Glaive.

Le président du Conseil triomphera des obstacles grâce à cette heureuse influence.

M. Louis Barthou est né le 25 août 1862, il est député d'Oloron depuis 1889 ; preuve occulte de l'influence de l'arcane « 8 » dans cette destinée.

En effet, août correspondant au « 8e » mois de l'année.

1862 = 1 + 8 + 6 + 2 = 17 = « 8 » chiffre analytique de 1862.

L'opération théosophique donne également « 8 » pour l'année 1889 (élévation).

Il y a danger de chute pour le ministère Barthou au 4e ou dans le « 8e » mois de son existence, c'est-à-dire novembre 1913.

RAOUL LARMIER.

Le Truc d'Elberfeld

Le cas des chevaux calculateurs d'Elberfeld, dont l'*Echo du Merveilleux* a longuement parlé, continue d'émouvoir l'opinion scientifique. La Société française de philosophie a voulu étudier la question de près. Elle a demandé à M. E. Claparède, professeur de psychologie à l'université de Genève, dont nous avons cité l'opinion, de venir exposer ce qu'il avait eu l'occasion d'observer à Elberfeld. Un grand nombre de personnalités du monde savant avaient tenu à assister à cette séance.

M. Claparède a rappelé que deux savants italiens, MM. Assagioli et Mackensie, sont allés à Elberfeld très récemment et que l'un deux, M. Assagioli, serait arrivé à faire donner des réponses correctes à un cheval, hors de la présence de M. Krall, ce à quoi M. Claparède n'avait pu parvenir.

Pour compléter son écurie, ajoute le professeur de Genève, M. Krall a fait récemment acquisition

d'un cheval aveugle et d'un petit éléphant avec lesquels il espère faire des expériences tout à fait démonstratives.

M. Claparède a montré qu'aucune hypothèse n'explique complètement les faits extraordinaires auxquels il a assisté. S'il y a un truc, ce truc suppose beaucoup d'intelligence de la part des chevaux. L'hypothèse en vertu de laquelle ceux-ci obéiraient à des signes inconscients est difficilement compatible avec le nombre des erreurs qu'ils commettent. Et d'autre part, une véritable aptitude intellectuelle des chevaux de M. Krall à résoudre les problèmes qui leur sont posés — si elle n'est pas absolument impossible — est bien loin du moins d'être hors de conteste.

M. Piéron, chef du laboratoire de psychologie expérimentale à la Sorbonne, déclara que pour lui l'hypothèse des signaux inconscients est la plus vraisemblable. Si l'intérêt matériel ne paraît pas en jeu, l'intérêt moral, le désir de mettre en évidence l'intelligence des animaux suffit à faire donner le coup de pouce par lequel l'expérience réussit. Dans le cas des chevaux d'Elberfeld on peut très bien imaginer des signaux acoustiques qui feraient que l'animal cesse de frapper avec son sabot lorsqu'il est arrivé au nombre désiré.

Ce signal pourrait être une sorte de bruit respiratoire, plus ou moins analogue au soupir de soulagement qu'on pousse à la fin d'un effort difficile. Ce qu'il faudrait, c'est instituer des expériences dans lesquelles non seulement les assistants ne sauraient pas quel problème a été posé, mais qui ignoreraient même qu'un problème a été posé.

Il suffirait d'une sorte de jeu de cartes de grandes dimensions qu'on pourrait battre et tirer au hasard, et disposer devant les yeux du cheval sans les avoir vues.

M. Darlu, inspecteur général de l'instruction publique, s'est étonné de ce que des chevaux arrivent à faire en quelques semaines ce que des enfants de trois ou quatre ans n'arrivent à faire qu'en quelques mois. Ce qui dans cette affaire lui paraît le plus extraordinaire, c'est que des chevaux puissent lire.

M. Georges Dumas, professeur adjoint à la Sorbonne, a fait remarquer qu'il lui paraîtrait plus intéressant de faire obéir les chevaux à des ordres verbaux complexes, plutôt que résoudre des problèmes mathématiques, car en ces matières les truquages sont trop faciles.

M. Quinton a montré qu'extraire une racine carrée ou cubique, comme le fait couramment tel cheval de M. Krall, revient à faire quelques dizaines d'opérations différentes : additions, soustractions, multiplications et divisions successives, sans compter la lecture des chiffres et des signes qui constituent l'énoncé du problème. Or, en extrayant une racine carrée ou cubique, les chevaux d'Elberfeld ne se trompent pas plus souvent qu'en faisant une simple addition. Il en résulterait que l'une et l'autre opération nécessitent de la part du cheval à peu près le même travail intellectuel, *ce qui est parfaitement impossible à imaginer sans un truc* qui rend pour le cheval une extraction de racine quelconque aussi simple qu'une addition.



A la suite de cette démonstration, qui a produit une impression victorieuse, M. Quinton a montré qu'il est possible d'extraire instantanément une racine quelconque d'un nombre lorsqu'il ne doit pas y avoir de reste. Il s'est fait poser quelques problèmes de cet ordre et les a résolus en quelques secondes. Il va sans dire que M. Krall ne saurait faire utiliser un pareil procédé à ses chevaux.

Néanmoins, l'assemblée s'est mise d'accord pour considérer que d'autres expériences avec les chevaux d'Elberfeld sont nécessaires, parce que malgré la démonstration de M. Quinton, qui ne s'applique qu'aux extractions de racines quelconques, il est cependant possible qu'il y ait une parcelle de vérité dans ce que dit M. Krall, et notamment il est possible que, malgré toutes les objections, M. Krall soit réellement arrivé à faire distinguer des chiffres à ses animaux, ce qui serait déjà un résultat admirable.

A la Société de Psychothérapie, le professeur Bérillon a formulé les opinions suivantes :

1° Le cheval, même sans avoir reçu d'éducation, est étonnamment doué pour le calcul : le cheval qui tire les bennes dans les mines, sait que son service comporte 20 tours. Au bout de 20 tours, il s'arrête ; il les a donc comptés. Le cheval qui fait un service postal dans les steppes russes, compte les verstes d'après les poteaux plantés dans la neige ; il fait son parcours sans se tromper ; mais si on supprime un poteau, il fera une verste de trop ; il en fera une de moins si on ajoute un poteau supplémentaire ; l'expérience a été faite.

2° Le cheval est l'animal le plus éducable. Il devient une brute parce que nous le traitons en brute. Mais voyez quelles leçons le simple cheval de fiacre donne à l'homme : dès qu'il est mis en station, il se place de lui-même en état de parfaite détente musculaire ; il ne fait pas comme nous de gestes inutiles ; il économise sa force. Le cheval est observateur ; ôtez-lui ses œillères et laissez-le libre dans son box au lieu de l'attacher à sa mangeoire : il regardera à la fenêtre toute la journée ; il comptera les gens qui entrent et qui sortent ; un cheval, même illettré, pourra, avec les horizons désormais ouverts à la race chevaline, tenir l'emploi de concierge.

3° On ne s'est jamais donné la peine de consacrer à un animal bien doué la somme de temps et d'efforts qu'on consacre à l'instruction d'un enfant. Seul, M. Krall a tenté l'expérience. Quoi d'étonnant à ce qu'il ait obtenu des résultats exceptionnels.

Le professeur Bérillon a fait ensuite remarquer qu'avant van Osten lui-même, un Français, le docteur Georges Rouhet, de Bordeaux, avait appris les rudiments de l'écriture à son cheval Germinal.

❋

Voici l'opinion, fortement motivée de M. Hachet-Souplet, directeur de l'Institut de Psychologie Zoologique:

Il y a cent raisons qui s'opposent à ce qu'un cheval puisse être considéré sérieusement comme un calculateur. On serait libre, par exemple, de demander à M. Krall comment il se fait que ses élèves qui, en quinze jours, ont appris, d'après ses affirmations, à extraire des racines carrées et cubiques, aient cependant besoin d'être attachés à de solides anneaux, une fois rentrés à l'écurie. Attachait-on Newton à sa table de travail ? Et promenait-on Euclide à la longe ? Pourquoi des êtres vivants capables d'exécuter des opérations mentales complexes ne révéleraient-ils pas l'existence de leur *raison* dans leur façon d'accepter ou de refuser la servitude que l'homme leur impose ? Qui peut le plus peut le moins, dit la sagesse des nations. Or les chevaux d'Elberfeld ne se signalent par rien d'extraordinaire, en dehors des séances de « calcul » ; ce sont des bêtes de trait bien sages, qui font leur service comme toutes les autres bêtes de trait.

(Cet argument est excellent.)

Qu'il y ait un « truc » en cette affaire, quelle personne raisonnable en pourrait douter ? La bête gratte le sol lentement ; quand elle a produit le nombre de grattements qui signifie la réponse juste, le maître l'arrête : toute la question est de savoir par quel procédé cet arrêt peut être obtenu par le montreur, même quand il se trouve à une distance relativement grande. Et dans le fait de cette obéissance, il ne faut voir aucun consentement raisonné. L'animal ne *comprend* absolument rien aux questions posées, ni même à la nécessité de s'arrêter à un signal ; ce signal lui rappelle seulement des influences extérieures qui, précédemment, ont déterminé une inhibition. Il s'agit ici de la plus basse des opérations psychiques, celle de la répétition mnémonique de sensations associées, parmi lesquelles il en est qui sont inhibitrices. Quant à l'adaptation des actes à chaque cas particulier, elle est créée par le montreur qui donne le signal *à propos*.

Il convient, du reste, de se reporter à ce que font les dresseurs de cirque pour instruire les chevaux dits « calculateurs ».

On les amène à jeun au milieu de la piste. Le professeur se tient à leur gauche. Devant lui et hors de la portée de la bête, un garçon verse de l'avoine dans une petite auge et la remue constamment. Le futur calculateur, voulant s'échapper pour manger, ne manque pas de gratter le sol ; le maître le retient ; la bête gratte de plus en plus. Ceci obtenu, on lui donne une carotte. Lors des leçons suivantes, on diminue de plus en plus le temps de présence du garçon porteur d'avoine ; le cheval, qui l'attend, ne se prive pas de gratter le sol ; finalement, dès que le maître se range à son épaule gauche, il piaffe et il n'est plus besoin de faire intervenir le garçon. C'est alors qu'on habitue le cheval à s'arrêter à un signal. Pour cela, on fait un geste ou l'on produit un claquement de langue léger et immédiatement après, on calme la bête, suivant son caractère, soit par la menace, soit en la flattant. Après un nombre de répétitions plus ou moins grand, le signal suffit pour déterminer le même effet. Voilà qui n'a rien de commun avec l'enseignement de l'arithmétique !

Des procédés analogues sont employés pour dresser les bêtes qui tournent autour de numéros disposés en cercle et s'arrêtent à celui qu'il faut choisir pour fournir une réponse. Les sujets les plus stupides ou les plus farouches peuvent être instruits de cette façon. Ce n'est qu'une question de temps. Nous avons eu des loups, un chacal, un sanglier, etc., etc. (tous morts au Muséum) dressés de cette façon.

Un de nos chevaux obéissait à des sons produits par une clochette en corne qui *n'atteignait pas le seuil de la sensibilité auditive de l'homme*. Un petit chien fox-terrier que vinrent voir naguère à notre laboratoire quelques amateurs de dressage, parmi lesquels Mme Edmond Rostand, répond, lui aussi, à des excitations auditives légères que l'on fait décroître d'intensité de jour en jour, et qui finiront par ne plus atteindre le seuil de la sensation auditive de l'homme.

C'est la manière dont M. Krall présente ses chevaux qui impressionne particulièrement ses spectateurs.

M. Krall est un riche marchand de diamants. Il ne donne pas de séances pour de l'argent et il n'en donne pas pour tout le monde. En général, c'est après vous avoir offert un excellent repas qu'il vous conduit à une étroite remise dans laquelle on amène ses chevaux. Ceux-ci n'exécutent aucun exercice de manège : ils ne savent que gratter le sol dès qu'on se tourne vers eux en les « questionnant ». Ils s'arrêtent très souvent à propos, même quand M. Krall s'éloigne hors de la portée de leur vue. L'hospitalité offerte par cet excellent homme n'est pas sans influencer ses juges... Il y a là de la suggestion et de la plus aimable... Qui donc songerait à faire « rater » les petits tours d'un hôte dont la cave est bien garnie, ou seulement à lui poser des questions embarrassantes, à lui proposer des variantes créant des difficultés imprévues et qui pourraient être révélatrices ?

Ces conditions ne nous arrêteront pas si M. Krall n'explique pas tout simplement son procédé. Voici comment nous nous y prendrons, le cas échéant, pour l'amener à l'aveu : 1° Un des chevaux de M. Krall, placé dans des conditions particulières excluant certains modes de communication secrète avec son maître (ou un compère) ne réagira plus au signal, et ses réponses n'auront plus aucun sens ; 2° nous montrerons à l'Institut de psychologie zoologique des animaux exécutant les mêmes exercices que ceux de M. Krall, dans des conditions identiques, et finalement, nous révélerons le moyen — très simple — dont l'application a tant surpris le public allemand et un peu aussi, il faut le dire, le public français.

L'affirmation de M. Hachet-Souplet, qu'il y a un truc, sa promesse de le révéler si M. Krall, profitant de ce délai qui lui est courtoisement offert, ne le révèle lui-même, entraîneront la conviction de tous. C'en est fini du « mystère » d'Elberfeld. On le voit nous n'avions pas eu tort, dans notre récent article, de conclure par le scepticisme et l'ironie que quelques lecteurs nous ont, aimablement d'ailleurs, reprochés.

G. M.

Si l'on était anxieux de connaître le rapide procédé qu'emploie M. Quinton pour extraire les racines d'un nombre, et au moyen duquel il a stupéfait la Société française de Philosophie, le voici, expliqué par lui-même :

Elever un nombre à la cinquième puissance, c'est le multiplier quatre fois par lui-même, le produit se termine toujours par le chiffre qui termine le nombre initial. Par exemple, la cinquième puissance de 2 est 32 ; de 4 est 1.024 ; de 9 est 57.049 ; de 47 est 229.345,007.

Donc le dernier chiffre d'un nombre qu'on me propose me donne déjà le dernier chiffre de sa racine.

Reste à trouver le premier chiffre. Rien de plus facile. Il suffit de connaître par cœur les puissances cinquièmes des premiers nombres. Quand j'entends les premiers chiffres qui constituent le nombre qu'on me propose, je suis renseigné immédiatement sur mon premier chiffre.

Exemple : M. Xavier Léon me lit le nombre 229.345.007. Dès que j'entends « 229 millions », je sais que le premier chiffre de ma racine est 4. Je n'ai plus qu'à porter mon attention sur le chiffre qui terminera le nombre, c'est-à-dire sur le chiffre 7, et à formuler 47. J'ai exprimé la racine.

Le même procédé me permet d'extraire, avec la même instantanéité, les racines neuvième, treizième, dix-septième, vingt-et-unième, etc.

Pour la racine cubique, la méthode est la même, avec une légère variante. Seuls, les nombres se terminant par 0, 1, 4, 5, 6, 9 ont leur cube se terminant par le même chiffre. Les nombres se terminant par 2, 3, 7 et 8 ont un chiffre terminal de leur cube qui est complémentaire de 10. Par exemple, le dernier chiffre de la racine cubique de 8 est 2 ; de 27 est 3 ; de 343 est 7 ; de 512 est 8. Additionnez 8 et 2, 7 et 3, 3 et 7, 2 et 8, vous obtiendrez toujours 10.

Le même procédé me permet encore d'extraire instantanément les racines septième, onzième, quinzième, dix-neuvième, etc., etc.

Le seul fait curieux de toute cette affaire, ajoute avec modestie M. Quinton, c'est que personne ne se soit avisé jusqu'ici d'un procédé aussi simple. Nous connaissons les méthodes de calcul qu'employaient Inaudi, Diamandi, Vito Mangiamele, etc. Elles étaient très complexes, ainsi qu'en témoigne le temps relativement long que leurs opérations leur demandaient.

LE CONGRÈS
de Psychologie expérimentale

Le 25 mars s'est ouvert, dans la grande salle des Sociétés savantes, le 2e Congrès de psychologie expérimentale, sous la présidence de M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon.

Le président a indiqué que ce second Congrès semble, par les résultats acquis, devoir dépasser les prévisions les plus favorables. Les questions les plus importantes de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion et de médiumnisme y seront étudiées méthodiquement.

Les congressistes ont visité l'exposition des appareils magnétiques et médiumniques installée autour de la salle. (L'appareil Fayol permettant de mesurer la force psychique, le suggestiomètre du Dr Georges Durville, les dispositifs pour le contrôle des phénomènes de déplacement sans contact, l'indicateur des eaux souterraines en mouvement.

Les congressistes se sont curieusement arrêtés devant la main coupée qui a été momifiée au moyen de l'imposition des mains par le docteur G. Durville, Mme Reynaud et M. Picot.

Le docteur G. Durville expliqua comment l'imposition s'était faite :

— Cette main, a-t-il dit, me fut confiée le 30 janvier

par le docteur Socquet : elle provient d'un corps de la Morgue. Elle avait été coupée le 9 janvier et était restée dans le frigorifique jusqu'au 29 janvier.

» Depuis le 30, cette main a été soumise quotidiennement à la magnétisation, elle n'a subi aucune préparation chimique. Il y a 55 jours que dure l'expérience : vous pouvez toucher et sentir : la main n'a subi aucune putréfaction. A la suite de la deshydratation, elle a perdu du poids : puisqu'au début elle pesait 441 grammes et aujourd'hui son poids n'est que de 280 grammes.

» L'expérience a été suivie quotidiennement par des médecins : il ne saurait donc y avoir de supercherie : c'est le fluide vital des expérimentateurs qui a amené cette momification. »

Au cours du Congrès aura lieu un concours entre les sourciers. Ces expériences se feront sous la direction de M. Henri Mager, ingénieur hydrographe, et sous le contrôle d'une commission de l'Académie des sciences, composée de MM. Dastre, Douville et Armand Gautier.

« Le premier exercice, a dit M. Henri Mager, aura lieu jeudi matin, 27 mars. Baguettisants et contrôleurs auront rendez-vous à 8 heures et quart le matin, à la Porte Daumesnil : nous nous rendrons sur le champ d'expérience. Il s'agira pour les concurrents de rechercher une cavité souterraine sèche ou humide.

» L'après-midi nous irons au château de Mirabeau, qui est situé entre Bezons et Argenteuil. Les expériences porteront sur la recherche des métaux enfouis, et sur la recherche d'eaux souterrainnes.

» Vendredi matin, nous nous transporterons à Sartrouville. Les expériences seront dirigées par le Dr Gustave Le Bon, elles porteront sur la recherche de métaux disséminés.

» Enfin, à Paris même, les expériences se feront sur les conduites d'eau de la ville. Nous nous entendrons avec les ingénieurs pour qu'à certains moments, dans certains tuyaux, on arrête l'arrivée des eaux. Il faudra que le sourcier nous dise s'il y a de l'eau ou non en circulation au moment précis où il opère. »

La séance de l'après-midi fut entièrement consacrée à l'étude de la nature du magnétisme animal. A certains moments, la discussion, fort habilement conduite par M. Boirac, fut sur le point de se perdre en des exposés stériles, mais le savant recteur de l'Académie de Dijon fit remarquer qu'il ne s'agissait que de donner aux phénomènes de magnétisme une explication étayée sur l'expérience et il brossa à grands traits le thème de la controverse qui, jadis, mit aux prises l'école de Nancy et celle de la Salpêtrière.

M. de Kerlor lut un travail d'un haut intérêt au nom du médecin anglais Winslow. M. le docteur Durville montra quelle utilisation il a su faire du dynamomètre pour se rendre compte de la suggestibilité du sujet.

Le concours des baguettisants, qui excitait un vif intérêt, a eu lieu avec d'heureux résultats.

Nous publierons dans notre prochain numéro le compte rendu des séances successives.

Les Rayons V

Le commandant Darget a adressé à M. Dastre, membre de l'Académie des Sciences, la lettre suivante :

Paris, le 5 mars 1913.

Monsieur,

Je viens de lire votre interview dans le *Matin* du 3 mars dans laquelle vous dites : « Je crois qu'il faudra procéder, « pour élucider le mystère de la baguette divinatoire, ba- « guette de coudrier pour les uns, de chêne pour les au- « tres, baguette simple, baguette fourche, etc..., d'une « façon analogue à celle employée au moment où on a voulu « savoir si l'existence des rayons V était réelle ».

Votre phrase, ainsi formulée, a une allure tendancieuse, dans le sens de la négative, relativement à l'existence des rayons V.

Or, si vous avez procédé à des expériences sur les rayons V, comme je suis le premier intéressé, indépendamment des lecteurs de 137 journaux différents dont j'ai reçu les découpures depuis un mois, j'aurais eu beaucoup de plaisir à en être prévenu.

A cet effet je vous écrivais, à la date du 5 novembre, lorsque la commission pour l'examen des rayons V, dont vous faisiez partie, était déjà nommée depuis le mois de juillet :

« Je vous présente une lumière nouvelle, sortie du corps « humain, que j'ai obtenue également avec des animaux, « des végétaux et certains minéraux, et je viens vous « prier d'expérimenter vous-même.

« Je vous envoie donc deux vitroses enveloppées chacune « d'une première enveloppe portant de l'écriture imprimée « et manuscrite, d'une deuxième noire opaque et d'une « troisième rouge.

« Ensuite vous pourrez essayer de nouveau avec des « plaques que vous aurez enveloppées vous-même. »

Je terminais ma lettre en disant :

« De même que je vous envoie des plaques enveloppées « pour expérimenter, de même je vous prie de m'en « envoyer, scellées de votre cachet, que je vous remettrai « toujours cachetées pour être mises par vous-même dans « le révélateur. »

La première fois que j'ai eu l'honneur de vous voir et de vous apprendre que M. Darboux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, allait former une commission pour examiner mes travaux, je vous ai montré différents clichés portant les écritures en blanc, en noir, en blanc et noir sur la même plaque ; d'autres écritures étaient colorées en rouge, jaune, vert et couleurs intermédiaires.

D'autres écritures étaient métallisées, dorées, argentées ou bronzées.

Je vous ai montré que non seulement les diverses encres, mais encore les différents crayons, noir, rouge, bleu, impressionnaient les plaques tantôt en positif, tantôt en

négatif selon la nature du fluide émis, ce qu'un électricien appellerait la longueur d'onde ou la fréquence.

Je vous ai fait voir également que je pouvais séparer le gélatino-bromure, c'est-à-dire, le côté sensible de la plaque, de l'écriture de la première enveloppe par un intercalaire de papier blanc ; et que même j'avais obtenu de l'écriture par le côté opposé de la couche sensible des vitroses.

Et vous m'avez dit alors que vous étiez d'avis que le corps humain émettait des radiations, que vous le saviez depuis longtemps et que vous seriez heureux de faire partie de la commission, ce que j'écrivis à M. le secrétaire perpétuel qui vous en nomma membre, selon votre désir et aussi le mien.

Pour mieux accentuer ma découverte, je vous envoyai plus tard des photographies provenant de clichés non enveloppés, nus, obtenus à sec, sans contact, en les mettant tout simplement à un demi-pouce au dessus de mon front, ou en les magnétisant avec les mains.

A notre quatrième entrevue, le 9 novembre, vous m'avez dit, en nous quittant, que vous m'écririez bientôt en me proposant de faire une expérience.

C'est votre lettre devant me faire cette proposition que j'ai toujours attendue en vain.

Et c'est moi maintenant qui viens vous prier d'expérimenter conformément aux propositions que je vous avais faites et que j'ai renouvelées dans la présente lettre.

A noter que ce n'est pas moi qui ai découvert le fluide vital qui a existé de toute éternité quoique l'Académie ne l'ait pas encore admis.

Il a été mis en évidence par Mesmer et beaucoup de ses continuateurs, sous le nom de magnétisme animal, j'ai seulement découvert que ce fluide pouvait être photographié, et rendu, par ce moyen, sensible à la vue d'une manière permanente et incontestable.

Donc le problème posé est celui-ci :

1° Le magnétisme animal, ou fluide vital, ou rayons V, existe-t-il ?

2° Peut-il être photographié ?

3° Quel est le premier expérimentateur qui l'a photographié ?

C'est à votre commission de répondre.

Je vous prie d'agréez...

Commandant DARGET.

Rappelons à nos lecteurs que c'est à M. Basset, éditeur, 3, rue Dante, qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne l'administration (abonnement, vente au numéro, publicité).

Ce qui concerne la rédaction, réclamations diverses et communications pouvant intéresser la Revue, doit être adressé à Mme Gaston Mery, directrice de l'ECHO DU MERVEILLEUX 70, rue Gay-Lussac, Paris.

LE MAGNÉTISME ET LE SPIRITISME

jugés par des voyants catholiques

On se rappelle la savante étude de notre collaborateur Timothée parue sous ce titre. Voici quelques feuillets posthumes qui la complètent.

De tout temps il y a eu des hommes qui ont prétendu faire de la magie blanche et du *raphaélisme*, ou invocation des bons esprits. Disciples de Deleuze, les docteurs Raymond et Billot fondèrent, vers 1818 une société théosophique, à l'imitation de celle des Illuminés d'Avignon, et avec le concours de plusieurs voyantes, qui disaient être inspirées par de bons anges. L'une d'elles se dit même guidée par l'esprit de sagesse ou *Sophia*, qu'elle voyait tenant une croix de sel d'une blancheur éblouissante. La voyante Marie, contrairement aux doctrines de Mesmer, Puységur et Deleuze, déclara qu'on ne pouvait endormir à une distance éloignée au moyen d'un fluide spécial ; que l'agent inconnu était la lumière d'en haut, renforcée par celle des anges de lumière qui la réfléchissaient sur elle, afin d'amortir ses sens ; qu'il fallait la volonté de celui qui agit, le consentement de celui sur qui l'on veut agir, et le concours de leurs deux anges, qui endormaient ou éveillaient le sujet. Le docteur Bernard ayant voulu savoir si son avocat était encore à la campagne, Marie lui dit : « Priez Dieu pour qu'il permette à votre ange d'accompagner le mien auprès de M. l'avocat, ou bien que votre ange se transporte seul à son domicile. » Elle déclara les voir tous deux partir, puis revenir, et transmit la réponse qu'une petite voix lui dicta. De même, la voyante Laure sentait d'abord un petit souffle très frais dans une oreille, qui peu après entendait un bourdonnement, que suivait l'audition d'une petite voix lui dictant des réponses. Au contraire, Mlle Lefèvre entendait une voix dans son épigastre ; et Mlle Stembeck voyait s'élever *de terre* un nuage blanc d'où sortait une voix, dont l'écho résonnait en elle et la forçait à obéir (1). Or, la mystique a souvent constaté que de mauvais esprits répondent avec une voix très faible.

---

(1) Dr Billot. *Lettres à Deleuze*, 118, 202, 267, 213, 348. Le Dr Thouverey raconta à son élève Tony-Durand qu'un géant lui apparut, lui donna de grands pouvoirs de guérison, et l'avertit qu'il les perdrait s'il se soumettait à la bénédiction d'un prêtre : il les perdit après s'être marié catholiquement. (Jeanniard du Dot : *Où en est l'hypnotisme* ? Bloud, éd.)

L'Esprit qui avait fait gonfler le genou d'une malade, Marie-Thérèse Mathieu, et y produisait des mouvements, lui fit tracer un signe de croix avec le pied, dit tout d'abord être l'ange gardien du docteur, puis déclara qu'il était celui de la malade. Malgré cette contradiction, le docteur continua de réclamer ses bons offices. Marie n'était pas capable d'acquérir le sommeil lucide pour indiquer le traitement qui lui était nécessaire : l'être mystérieux la forçait, malgré ses cris, de remuer une jambe atrophiée ; et quand ses paupières se fermaient, c'était grâce à l'action de cet esprit, dont la petite voix indiqua par sa bouche les remèdes qu'il fallait employer. Il savait, au commandement, fermer une veine pour arrêter l'écoulement du sang après une saignée.

Mlle Laure fut aidée par « un ange » pour guérir un malade, durant une maladie du docteur Billot. Le même esprit l'endormit à la messe pendant la consécration et, selon sa promesse, la rendit témoin d'un grand mystère : elle vit une grande lumière, un nombre prodigieux d'anges prosternés autour de l'autel, et Jésus descendant au milieu d'une gloire dont l'éclat était éblouissant.

Une autre fois, un mauvais ange ayant une ceinture grisâtre bariolée de taches rouges, essaya vainement de la tromper. Comme la fille Mathieu au début de sa voyance, elle entendit plusieurs voix qui l'induisirent en erreur à l'égard de diverses personnes, et fut un jour violemment entraînée par un être qui l'engageait à se briser la tête contre une muraille. Une invocation fervente à saint Michel le fit apparaître ; il mit en fuite le mauvais esprit qui laissa derrière lui une odeur de soufre (1). Le lecteur jugera si dans tous ces cas, il n'y avait pas l'action d'esprits de mensonge. Quant au docteur Raymond, il finit par s'abstenir du somnambulisme.

Quelques années plus tard, en 1846, sur la montagne de La Salette, Mélanie Calvat a vu miraculeusement, en quelques instants, bien plus qu'elle n'a écrit dans son Secret.

« Que le Pape, dit la Vierge, se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs. »

Il s'agit évidemment de l'action des démons de l'air, qui, « avec l'Antéchrist, » dit encore le Secret, feront de grands prodiges sur la terre et dans l'atmosphère. De notre temps on s'est efforcé d'expliquer scientifiquement et par des lois naturelles ce qui est du préternaturel diabolique : lévitation, double vue, matérialisations, etc.

L'abbé Combe écrit à ce sujet : « Un prêtre, abonné à la plus appréciée des revues psychiques, en adressa plusieurs fois des numéros à Mélanie. Toujours elle m'a dit : « Cette revue n'est pas savante, car elle fait beaucoup trop grande la part du naturel dans ces phénomènes d'hynotisme. Cette part est très petite : le diable intervient presque dès le début. » (1).

La *Revue du Monde invisible* a été ainsi désignée : elle a cessé de paraître en 1908. Ce passage mérite d'être médité par nous tous, enfants d'un siècle sceptique, qui avons des prétentions scientifiques, et supposons qu'autrefois on accordait au démon un pouvoir exagéré.

La voyante de La Salette donne raison au docteur Charles Hélot contre l'abbé Coconnier.

« En l'année 1864, dit encore le Secret, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu » (2)......

Les miracles des images de la Vierge près de Spolète et à Vicovaro, en 1863, paraissent avoir annoncé ce déchaînement des démons ; en 1866, la Vierge a daigné dire à une religieuse que les prédictions de la Salette allaient s'accomplir, et demandé d'être priée sous le vocable de Notre-Dame des Anges. (3) On peut lire encore dans le Secret :

... « Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes (4) seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais. . . . .

... On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui auront vécu sur la terre, afin de mieux sé-

(1) *Ib.* p. 62, 282 ; II, 229, 240. Pour le rationaliste, les voyantes se trompent toujours quand elles signalent l'action des esprits qui les guident. Ils mettent alors en avant la théorie du dédoublement de la personnalité. Lire : *La personnalité humaine*, par l'abbé Piat (Alcan, in-8°), ce livre les réfute.

(1) Le *Secret de Mélanie, bergère de la Salette, et la crise actuelle*. Paris, Vic et Amat.
L'ouvrage est à l'index.

(2) Nous abrégeons.

(3) Voir : abbé Curicque : *Voix prophétiques*, tome Ier.

(4) Saint Augustin, Tertullien et bon nombre d'auteurs anciens, qui ont traité de la mystique, avaient constaté que les démons se donnent pour les âmes des morts. Il est impossible de concilier le spiritisme avec le catholicisme. Le spiritisme a été condamné par l'Inquisition le 30 mars 1898.

duire les hommes : ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre évangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leur corps). Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fau-se lumière éclaire le monde. »

Mélanie a eu la vision de ce qu'elle a écrit entre crochets. Maximin a vu aussi des évènements futurs. La voyante aperçut trois églises consacrées aux esprits en France, dont une à Paris; deux en Italie, d'autres en Allemagne, au Brésil, etc. Elle vit encore, rapporté M. l'abbé Combe, qui l'a fort bien connue, « des personnes perverties se donnant au démon de la magie. Ces personnes faisaient apparaître aux yeux des curieux des défunts qu'ils avaient connus et qui n'avaient pas vécu chrétiennement. Ces soi-disant morts ressuscités, qui n'étaient que le démon sous leur figure, se montraient dans la gloire céleste. D'autres, qui avaient vécu chrétiennement, paraissaient être dans d'affreuses tortures, exhortaient leurs amis et connaissances à ne pas les imiter, et prêchaient un évangile opposé à celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Le Secret dit encore : « Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices ».

Le spiritisme a donc été prédit par la Vierge en 1846, deux ans avant qu'il ne se révélât en Amérique dans cette année 1848, qui fut une année de sang pour la Chine, l'Amérique et l'Europe, grâce à l'action des mêmes puissances occultes (1).

Celles-ci vont agir de plus en plus ouvertement. La voyante Marie-Julie a fait cette révélation pour la sanglante crise qui est très prochaine : « Il y aura des prodiges diaboliques dans les airs. Des corps s'élèveront en l'air. Les amis du Seigneur ne doivent pas aller voir ces prodiges de Satan, qui seront l'annonce de la colère de Dieu et des châtiments ». Les événements de demain vont préfigurer ceux qui auront lieu du temps de l'Antechrist.

TIMOTHÉE

(1) Sainte Françoise Romaine a parlé du rôle des démons en temps de révolution. Un peu avant 1789, les bibliothécaires de la bibliothèque royale s'étonnaient de ce qu'on leur demandait très souvent des livres de magie. En 1847, un missionnaire révélait à Charles Sainte-Foi que des pactes signés dans des réunions secrètes lui avaient été remis. « Soyez sûr, ajoutait-il, qu'avant peu nous verrons d'horribles catastrophes ». Un gentilhomme, dont parle Charles Sainte-Foi, se fit affilier à une société secrète « où les doctrines démagogiques s'alliaient aux pratiques de la nécromancie ». Par le sommeil magnétique, les initiés entraient en rapport avec de prétendus esprits des défunts. (Gœrres : *Mystique*, t. V, p. 536-540. Poussielgue). Plusieurs prophéties privées nous annoncent que les démons vont causer d'épouvantables bouleversements. (De Novaye : *Demain ?...* p. 360.)

JOURNAUX ET REVUES

LES SURPRISES DE LA PREHISTOIRE

Nous avons parlé déjà des bisons d'argile de la grotte de Montesquieu-Avantès. M. l'abbé Moreux qui a exploré la grotte à son tour, publie dans la *Croix* cet intéressant article :

Que la préhistoire, cette science née d'hier, soit une boîte à surprises pour nos savants modernes, voilà qui peut paraître étrange aux yeux du grand public, et cependant les lecteurs de la *Croix* ont eu plusieurs fois l'occasion de vérifier le fait.

Tout récemment encore, nous avons vu que l'homme d'Ipswich, découvert par M. Dawson, la relique la plus ancienne de l'homme primitif, n'avait rien de simiesque.

A en croire certains préhistoriens, qui font de la science *a priori*, il aurait suffi de remonter un peu en arrière pour découvrir des types de plus en plus voisins de la brute. « Dans tout le paléolithique ancien, disait M. de Mortillet, l'homme était essentiellement grimpeur, et cela devait le rapprocher du singe de l'époque tertiaire »; mais voilà que les trouvailles se multiplient, et l'on arrive à constater tout le contraire.

« L'homme primitif, disait encore le même auteur, ne possédait aucune idée religieuse, il n'avait aucun souci de ses morts », et de toutes parts nous arrivent des faits démentant hautement ces affirmations grotesques et purement gratuites.

L'homme de Spy, comme celui de la Chapelle-aux-Saints, ensevelissait ses morts, il y a mieux, l'exploration des grottes habitées par les différentes races paléolithiques, à l'époque où la hutte de branchages ne suffisait plus à les abriter des intempéries d'un climat trop rude, vient de prouver que l'homme des cavernes possédait un véritable culte extérieur, qu'il se livrait comme les peuples d'aujourd'hui à des cérémonies rituelles, qu'il restait enfin dans son esprit une idée de la divinité, ainsi qu'en témoignent les nombreux vestiges de

superstitions relevés sur les parois des rochers et des grottes.

Un « cousin du singe » croyant en Dieu, honorant ses morts, les ensevelissant suivant un rite cultuel, leur donnant pour le grand passage dans l'au-delà les objets nécessaires à leur dernier voyage, en un mot « un animal sans raison » professant l'immortalité de l'âme, voilà qui dépasse toute vraisemblance et qui fait tomber dans le ridicule la prétendue science de ces préhistoriens, dont le seul but était de rabaisser l'homme au niveau de la brute et de le rattacher à la bête par une filiation directe.

Mais l'intelligence humaine, si elle a été l'apanage de nos ancêtres, a dû se manifester d'autre façon, et, bien que l'œuvre des siècles se soit acharnée à la destruction des traces des premières industries de l'homme préhistorique, de patients chercheurs,avec une persévérance inlassable, mettent chaque jour en lumière des faits que nous ne pouvons passer sous silence.

Ls peintures relevées dans des grottes nombreuses nous avaient déjà fourni la preuve que les premiers hommes étaient des artistes hors de pair; des trouvailles récentes vont nous le montrer sous un autre jour, non différent totalement du premier, mais bien propre à compléter l'idée que nous devons nous faire du développement intellectuel de notre ancêtre paléolithique.

L'histoire vaut la peine d'être contée par le menu. Il existe dans la commune de Montesquieu-Avantès (Ariège), une caverne que personne ne soupçonnait il y a quelques mois. Une petite rivière, le Volp, après avoir disparu dans les fissures du calcaire, réapparaît quelques centaines de mètres plus loin, sous une crête de rocher ,en une nappe d'eau tranquille et profonde.

Pendant la saison des pluies, la voûte rocailleuse est immergée, mais en été, l'eau diminue suffisamment pour démasquer l'entrée d'une caverne connue sous le nom de Trou d'Audouberg.

Personne, dans les temps récents, n'avait osé s'aventurer dans la grotte, lorsque le comte Bégouen, qui habite Toulouse, mais qui passe l'été dans la commune de Montesquieu, dont il est maire, eut l'idée d'explorer l'abîme inconnu.

La chose n'était pas aisée : une barque eût été trop grande pour permettre de tenter l'aventure; mais les deux fils du comte sont industrieux, et bientôt un radeau,composé d'une caisse et de deux bidons à pétrole, jouant le rôle de flotteurs, offre à nos trois pionniers un asile assez léger, quoique précaire, pour leur permettre le voyage projeté.

Quel ne fut pas l'étonnement des explorateurs lorsqu'ils se trouvèrent bientôt transportés au milieu de vastes galeries ornées de stalactites d'une blancheur éblouissante.

Le comte Bégouen, préhistorien averti, auquel on doit déjà plus d'une découverte, se promettait une ample moisson d'objets préhistoriques, quand tout à coup il eut la surprise de voir sur plusieurs points des parois des noms et des dates inscrits au charbon.

Deux cents ans auparavant, en 1686 et en 1702, le curé de la paroisse, l'abbé Arasse, avait pénétré dans le souterrain et avait admiré à son aise les merveilles naturelles qui font de cette grotte l'une des plus belles des Pyrénées.

Mais la visite du brave curé avait été celle d'un artiste sans doute; ses moyens d'éclairage lui avaient-ils permis de tout apercevoir? Non, sans aucun doute.

Toujours est-il que le comte Bégouen ne tarda pas à découvrir dans une galerie latérale des peintures murales de toute beauté : figures de chevaux, de rennes, de bisons, finement incisées dans la roche, et entourées de flèches ou de signes probablement magiques.

On était alors en juillet; le comte reprit ses recherches en octobre. Le 10, il pénétrait de nouveau dans la caverne avec ses fils. Bientôt, l'un d'eux — la jeunesse est hardie et parfois téméraire — Max Bégouen, au risque de se casser le cou, parvenait à une galerie située à 12m,50 du plancher. Un rideau de stalactites en fermait l'entrée, et il fallut jouer du marteau et du ciseau pour se frayer un passage. Cette fois, la nature avait pris soin de sceller l'orifice depuis des milliers d'années; un couloir étroit où l'on n'avance qu'à plat ventre et en rampant, et voici nos explorateurs, après bien des misères et des écorchures, en face de vastes salles où nul humain n'a pénétré depuis l'âge du renne.

Le sol est d'argile fraîche, protégée par une mince couche de carbonate de chaux; un lacis de lignes y est tracé, et l'homme aurignacien y a laissé l'empreinte de ses talons.

J'ai vu de mes yeux ces empreintes; elles n'ont rien de simiesque, je vous assure; le talon qui les a moulées dans la glaise est fin comme celui d'un enfant ou d'une élégante de nos jours, et, fait qui prouve qu'à cette époque on se servait habituellement de chaussures, les moindres callosités de la

peau sont encore visibles; les doigts des pieds n'ont laissé aucune trace, preuve que nous sommes en présence d'empreintes exécutées pendant une danse rituelle.

Dans les encoignures de la grotte gisent des squelettes d'ours; l'homme des cavernes s'est emparé de leurs canines, amulettes précieuses à l'époque. L'une d'elles, que j'ai tenue dans la main, est percée d'un trou, c'était une perle de collier finement ciselée comme nos bijoux actuels : l'humanité préhistorique était déjà coquette.

Cependant, nos explorateurs s'avancent dans ces salles humides à l'atmosphère étouffante, quand tout à coup, au fond de la dernière salle, tout contre un rocher détaché de la voûte, un étrange tableau se montre à leurs regards... Ont-ils bien vu?

Devant eux se dressent deux statues d'argile, deux bisons, un mâle et une femelle, merveilleusement modelés et qui semblent fuir leur approche.

Ces statues ont $0^m,70$ de longueur en moyenne, l'un des côtés seul est travaillé; le modeleur a laissé dans la terre l'empreinte de ses doigts; celle-ci est si nette par place que M. Bertillon en chercherait l'identification. L'œil de la bête est caractérisé par une demi-sphère où l'artiste a pratiqué une incision pour représenter la prunelle. Les « trucs » de nos sculpteurs modernes ne datent donc pas d'aujourd'hui.

Sur le sol gisent encore des boudins d'argile, que l'homme paléolithique a pétris comme le font toujours nos modeleurs actuels.

Devant ces découvertes, les plus intéressantes que les préhistoriens aient encore effectuées, on ne peut se défendre d'un sentiment de pitié pour ces pseudo-savants qui, dans le silence de leur cabinet, avaient élaboré tout un échafaudage de théories ridicules tendant à affirmer la bestialité de l'homme primitif, à ruiner nos dogmes et nos croyances, à mener aussi le deuil des doctrines spiritualistes en essayant de supprimer l'abîme qui sépare l'homme de la bête.

Non, ainsi l'affirme la Bible, l'homme ne dérive pas de l'animal. Son âme a été créée à l'image de Dieu; sans doute elle informe un corps matériel, mais le souffle divin qui l'anime lui rappelle à chaque instant sa céleste origine. Dieu a posé son empreinte sur sa créature privilégiée. L'homme a pu se dégrader au cours des siècles, mais, aux époques de la barbarie la plus accusée, l'humanité est demeurée intelligente; elle a eu ses croyants, ses artistes, ses peintres, ses sculpteurs. La superstition elle-même affirme à sa manière l'idée primitive de religiosité; c'est l'étincelle qui a continué de briller sous la cendre, c'est le diamant renfermé dans la gangue obscure, et des découvertes de premier ordre, comme celle que vient de faire le comte de Bégouen, sont bien de nature à nous venger de toutes les sottises accumulées par le positivisme depuis un demi-siècle.

Abbé TH. MOREUX,
directeur de l'Observatoire de Bourges.

***

L'ÉCRITURE PRÉHISTORIQUE

Parmi les nombreux travaux de grand intérêt qui ont été présentés au *Congrès préhistorique de France*, dont vient de paraître le compte rendu, consacré au Congrès de Nîmes et formant un volume très substantiel et varié, il faut signaler le mémoire de M. G. Courty, relatif à l'écriture préhistorique. M. de Varigny l'analyse ainsi :

On ne connaît toujours pas les débuts de l'écriture. Dans sa magistrale monographie, Philippe Berger a bien pu épuiser, semble-t-il, la question, en ce qui concerne la période historique, et montrer tout ce que le monde doit aux Egyptiens et Phéniciens pour l'alphabet, mais évidemment l'écriture a dû commencer avant l'époque historique, et à un moment quelconque de la préhistoire. Et on sait, de source certaine, que l'écriture dérive très souvent du dessin. Comme le dessin existe dans la préhistoire, c'est assurément dans celui-ci qu'il faut chercher l'origine de l'invention qui a tant fait pour le développement de l'humanité : c'est là qu'on trouvera les premières lignes de l'écriture, sous forme hiéroglyphique ou autre.

Sous forme mixte aussi. Dans son excellent *Manuel d'Archéologie américaine*, M. H. Beuchat nous montre l'écriture des manuscrits mexicains comme consistant en un mélange d'images, plus ou moins schématisées et stylisées, et de signes ayant la valeur d'une véritable écriture: un peu comme une carte ou un plan où de l'écriture complète le sens du dessin ; un peu comme les rébus aussi, comme on le voit par les exemples que donne M. Beuchat.

Pour ce qui est de la préhistoire française, ou plutôt de l'Europe occidentale, il semble bien que les origines de l'écriture doivent être cherchées dans les incisions et gravures que l'on trouve sur les pierres, rochers et ossements. Ces signes sont très divers, les uns semblant être des gribouillages, d'autres paraissant vouloir représenter, ou même représentant, quelque chose. Les signes qu'on interprète comme faisant partie de l'écriture sont souvent des dessins très schématisés.

Parmi ces signes, il en est de bien connus des préhistoriens, les *tectiformes*, qui sont comme un dessin très simple d'une hutte, d'un toit. D'autres représentent un chariot, croit-on, plus ou moins complet, avec ou sans caisson et roues. Ce que M. Courty fait voir surtout, ce sont des dessins de roches gravées, de roches portant des images assez généralement géométriques, ayant dû servir à des

jeux. L'homme primitif jouait, et la marelle, en particulier, ne lui était pas inconnue.

A vrai dire, la communication de M. Courty n'a que de lointains rapports avec l'écriture préhistorique. Il semble bien toutefois que les gravures rupestres de la Ligurie et de la Scandinavie se rattachent directement à celle-ci. Dans les vallées du Monte-Bego, près du col de Tende, depuis des années, un naturaliste anglais, M. C. Bicknell, a découvert, étudié et relevé des figurines gravées sur le rocher, qui se trouvent là en grand nombre, par milliers.

Ces figurines représentent des engins, des flèches, des têtes de bovidés, des roues, des bonshommes portant des objets variés. Pourtant M. Déchelette n'y voit pas de signes écrits : il est plus disposé à y voir des images votives, d'ordre religieux. Les dessins de charrues se rapporteraient-ils à un culte de divinités agricoles ?

Les gravures rupestres sont bien plus abondantes en Scandinavie, où, comme les précédentes, elles semblent dater de l'âge du bronze. Là, des dessins d'animaux, d'armes, de vaisseaux et d'hommes forment souvent des tableaux, de dimensions considérables. Mais là aussi l'interprétation à adopter est religieuse La barque promenant le soleil fait penser aux alternances du jour et de la nuit, et la roue au soleil aussi.

On ne voit là, encore, rien de bien précis, comme écriture. Pourtant, à une époque plus reculée, sur des bois de renne, et d'autres os, d'après Girod et Massénat, d'après Piette, d'après M. Breuil, sur des outils du paléolithique, on voit des gravures qui, en divers cas, ont bien l'air d'appartenir à une écriture, et de représenter des lettres. Et Piette, on le sait, a trouvé au Mas d'Azil des galets portant des signes variés, grossièrement peints. Il a même cru à l'identité de neuf des signes graphiques du Mas d'Azil avec autant des signes de l'écriture égéo-crétoise, une écriture pré-pharaonique révélée par les fouilles de la Crète. Cette conclusion n'est point acceptée par M. Déchelette. Les signes de l'époque azilienne seraient trop évolués, trop parfaits, dans l'hypothèse de Piette : ils nous mettraient en présence d'une véritable écriture linéaire, ce qui est trop. Il serait plus sage d'y voir des marques de chasse, des marques de propriétaires.

L'écriture préhistorique nous échappe encore.

ÇA ET LA

Les pressentiments du Roi de Grèce

Séverine raconte que le roi de Grèce savait qu'il devait être assassiné. Une sorcière thessalienne le lui avait prédit. Un petit chien havanais que le Roi avait adopté ou plutôt qui avait adopté le Roi, ayant un jour obstinément suivi son cheval, l'avait déjà sauvé d'un complot :

« ... Une nuit il se met en furie, pousse des cris perçants, réveille toute l'escorte. C'était dans une espèce d'auberge... On fouille partout, on trouve, blottis dans une cache, deux hommes, deux conjurés chargés de m'assassiner. Sans mon chien, ça y était !

« — Il vit encore, Sire ?

« — Non, il est mort. Je suis moins protégé. »

Autres pressentiments

Canalejas eut le pressentiment de sa mort prochaine et fit tout ce qui était en son pouvoir pour éviter les coups des assassins.

La malheureuse impératrice d'Autriche, par contre, marcha, incrédule, au devant du trépas qui lui avait été annoncé. Le jour où elle fut poignardée à Genève, par Lucheni, la baronne de Rothschild avait l'honneur d'être admise à sa table. Durant tout le repas, la baronne eut de tristes pressentiments et elle offrit son yacht, qui était ancré devant l'hôtel Beau-Rivage, à la souveraine pour retourner à Territet, disant qu'il n'était pas prudent qu'elle se rendît dans cette ville par le bateau ordinaire. Mais l'impératrice ne voulut rien entendre, répondant qu'il lui plaisait au contraire de se mêler à la population. Quelques heures après elle était assassinée.

Le fils de Constantin et de Sofia

C'est une vieille légende grecque : de Constantin et de Sofia naîtra un fils qui régnera sur Constantinople.

Or, le nouveau roi de Grèce s'appelle Constantin, et il a épousé la princesse Sophie de Hohenzollern.

Il n'en faut pas plus pour faire refleurir la vieille légende dans le cœur des Hellènes victorieux.

Les chiens fatidiques

A rapprocher de cette autre prophétie :

« Les Ottomans sont entrés à Constantinople avec les chiens ; et quand il n'y aura plus de chiens à Constantinople, c'en sera fait des Ottomans. »

Gustave Téry sourcier

Notre distingué confrère, M. Gustave Téry, apporte son témoignage aux sourciers, sourcier lui-même :

« Il y a deux ou trois ans, une demi-douzaine de conseillers municipaux se rendit aux environs de Saint-Brieuc pour relever la position des sources et des nappes souterraines, qui pouvaient fournir à la ville un supplément d'eau potable. Bien que je n'eusse pas l'honneur d'appartenir à la municipalité briochine, mon ami le docteur Boyer voulut bien m'autoriser à suivre les recherches de cette commission, et je pus voir ainsi comment on se sert d'une branche de coudrier en forme de fourche. Le sourcier n'a rien d'un sorcier. J'ai passé moi-même, tenant cette fourche, sur un ruisseau couvert, et, au-dessus de l'eau, j'ai très bien senti la fourche tressaillir entre mes doigts.

» Ce phénomène curieux (et bien connu depuis Moïse) n'est pas plus extraordinaire que beaucoup d'autres, par exemple le mouvement spontané des chats, qui, de quelque façon qu'on les jette en l'air, se retournent pour retomber sur leurs pattes. Cet autre phénomène excita jadis

au même degré le naïf étonnement de l'Académie des sciences. Elle ne voulait pas admettre que ce revirement fût possible sans point d'appui ; elle dut pourtant se rendre à l'évidence.

» Il en sera de même pour les sourciers. Quant à rendre compte du phénomène scientifiquement, c'est une autre affaire. Mais combien reste-t-il, dans la nature, de mystères pareils? Quelle sottise de croire que la science doit tout expliquer ! Elle nous aide seulement à prendre une conscience plus nette de l'« inconnaissable » qui nous enveloppe. Le premier mot de la science est orgueil ; le dernier, modestie. »

Le cheval cyclope

Ce monstre a vu récemment le jour en Russie, à Polotzk. Ce poulain n'a qu'un œil, ainsi qu'on peut le voir, mais quel œil ! Il est de dimensions énormes, hallucinant, au milieu du front. Et l'innocente bête, qui se porte à merveille, en semble cependant un peu gênée.

Les « Gardes »

Extrait d'un article du *Temps* sur les Sorciers de village :

« ... Certes, les bêtes d'une étable tombent-elles frappées d'un mal subit, le plus grand nombre en cherchent le remède dans l'hygiène, la propreté et l'isolement, mais d'autres s'adressent encore à *l'homme qui sait tout*, qui arrive à pas graves, hume la litière, palpe les murs, « touche » les animaux en se livrant à des pratiques bizarres, accompagnées de formules appelées « gardes ».

» Ces « gardes » que débite le sorcier avec conviction sont comme des évocations mystérieuses qui en imposent par cela même à celui qui le consulte. Voici par exemple la « garde » contre la gale : « Bête rousse, blanche ou noire, il y a quelque gale sur toi ; fût-elle mise et faite à neuf pieds dans terre, il est aussi vrai qu'elle s'en ira et mortira comme saint Jean est dans sa peau et a été né dans un chameau... Sel, je te jette de la main que je possède. »

» La « garde » contre la clavelée n'est pas moins originale. En voici la formule :

» Ce fut par un lundi au matin que le Sauveur du monde passa, la Sainte Vierge après lui, et M. Jean son pastoureau, son ami, qui cherche son divin troupeau, qui est entiché de ce malin claviau, de quoi il n'en peut plus, à cause des trois pasteurs qui ont été adorer le messie...

» Mon troupeau sera sain et joli qui est sujet à moi. Je prie Mme Geneviève qu'elle m'y puisse servir d'amie dans ce malin claviau-ci.

» Claviau, banni de Dieu, renié de tous, je te commande de la part de nous que tu aies à sortir d'ici, et que tu aies à fondre comme fond la rosée devant le soleil. »

» Et ces paroles dites, le sorcier commande de déposer sous le seuil de l'étable et aux fenêtres des talismans qu'il vend, puis il se retire « l'œil en dedans »... et la poche garnie. »

Le « Miracle » d'Helen Keller

Mme Georgette Leblanc-Maeterlinck a visité Helen Keller, la sourde-muette aveugle américaine, et est revenue stupéfaite et enthousiaste, comme elle l'exprime dans sa préface au volume que M. Gérard Harry consacre à ce phénomène unique :

« En face d'elle, écrit Mme Georgette Leblanc, ma pitié confondue a reculé rougissante..... J'allais à Wrentham triste et angoissée comme on va vers les malheureux, et là j'ai découvert et salué la souveraine du plus beau, du plus vaste, du plus clair des royaumes.

» Sans attendre l'amitié qui devait nous attacher l'une à l'autre, une instinctive sympathie nous a tout de suite réunies, et j'ai pleuré d'admiration, en écartant les voiles d'ombre qui dérobent à nos yeux la pure lumière d'une âme parfaite.

» Dans ses ténèbres limpides, ma raison s'est d'abord égarée ; sous ses doigts légers qui cueillaient les paroles sur ma bouche, mon esprit émerveillé ne trouvait plus son chemin, et je sentais qu'il y avait là, dans la nuit des tombeaux, du côté de la mort, une vie lumineuse, une vie plus intense et plus belle que la plupart de celles qui nous entourent. »

Helen Keller naquit d'une famille suisse émigrée aux Etats-Unis. A dix-neuf mois, une double congestion la laissa sourde, muette et aveugle. Elle grandit dans une rébellion chaque jour plus forte contre le mal qui l'emmurait et son intelligence, développée avec un excès qu'explique l'absence de certains sens, se manifesta, par ceux qui persistaient, le toucher et l'odorat, avec une intensité extraordinaire. Aujourd'hui, à 32 ans, Helen Keller est la femme la plus sensible, la plus érudite, la plus avertie, la plus lettrée. M. Gérard Harry écrit :

« L'humoriste Mark Twain, ce bouffon de génie qui énonçait parfois de très graves vérités entre deux tintements de ses grelots, s'écria un beau soir : « Le dix-neuvième siècle a vu mourir et naître deux êtres d'exception : Napoléon et Helen Keller. » Un voyageur anglais, M. J.-Hodder Williams, a écrit : « Les Etats-Unis possèdent deux des merveilles du monde : Helen Keller et les chutes du Niagara. » Mais ni l'un ni l'autre n'a tenté d'aborder et de creuser les multiples mystères qui rôdent autour de cette transformation d'un misérable rebut d'humanité — cent fois plus informe que le Quasimodo de la fantaisie hugotienne — en femme d'élite, agrégée d'Université, sachant à fond l'algèbre, les mathématiques, quelque peu d'astronomie, le latin et le grec ; lisant Molière et Anatole France et s'exprimant dans leur langue ; s'assimilant Gœthe, Schiller, Heine en allemand, Shakespeare, Rudyard Kipling, Wells en anglais ; écrivant elle-même en philosophe, en psychologue et en poète ; fréquentant parfois les musées, les expositions, les théâtres, avec des impressions presque comparables aux vôtres ou aux miennes ; et — en l'attente de mieux encore peut-être — participant à une foule de nos modes d'action et de plaisir, car elle dessine,

dactylographie, coud, brode, canote, monte à cheval, pédale en tandem, joue aux échecs et aux cartes et possède, pour ses méditations et conversations, sur l'ensemble compliqué et innombrable des choses, plus de clartés que les trois quarts des femmes ou des hommes intégraux. »

Les épisodes de cette vie de lutte et de continuelle éducation, de misère physique et de rébellion contre la nuit et le silence; les progrès lents et difficiles, les succès croissants de la volonté, le triomphe définitif forment le plus beau et le plus amusant récit. Helen Keller parle cinq langues, a lu les livres les plus savants, écrit elle-même des traités de psychologie remarquables et collabore activement à des magazines. Elle dactylographie fort bien ses articles, et travaille toute la matinée ; elle voyage fréquemment et reçoit quantité de visites ; elle correspond avec ses amis ou des publicistes, ou avec les instituts de sourds-muets ou d'aveugles, dont elle est devenue la conseillère infatigable... L'après-midi, elle puise dans sa bibliothèque, elle emmagasine des notions philosophiques ou esthétiques, relit ses poètes latins, anglais, français ou allemands de prédilection, puis se promène au jardin ou excursionne à la campagne. Pour se délasser à la fin de la journée, elle joue aux cartes, puis s'exerce avec acharnement à faire travailler ses cordes vocales afin d'achever la conquête de la parole.

Bilocation historique

C'est là un fait, dûment contrôlé il y a bientôt un siècle et demi, et enregistré du reste par les historiens.

Le voici tel qu'il est raconté par J. Chantrel, dans son *Histoire populaire des Papes*, à la fin du pontificat de Clément XIV :

« Clément XIV survécut peu à l'abolition de la Compagnie de Jésus. Cet acte, arraché à sa conscience, était pour lui un coup mortel, comme il l'avait déclaré.

— « Cette suppression me donnera la mort », avait dit ce pape en signant le bref, et il répétait souvent : *Compulsus feci, compulsus feci*, je l'ai fait malgré moi. En effet, il ne retrouva pas pour cela la tranquillité ; et l'impiété ne s'arrêta pas dans ses attaques. « Pauvre Pape ! » s'écria saint Alphonse de Liguori en apprenant la douloureuse nouvelle, « pauvre Pape, que pouvait-il faire ? » Saint Liguori avait applaudi à la résistance de Clément XIII, il s'inclina devant la décision de Clément XIV *Povero Papa, che poteva fare ?* Et après un moment « Volonté du Pape, ajouta-t-il, volonté de Dieu ! » Et il s'imposa un inviolable silence...

« Sa santé déclina de jour en jour, et le régime qu'il suivit, malgré l'avis de ses médecins, accéléra sa fin. Un accès de fièvre le saisit le 19 septembre 1774.

« Alors se passe un fait extraordinaire, qui vint combler les désirs du malheureux Pape. Clément XIV avait désiré d'être assisté à sa mort par Alphonse de Liguori.

« Dans la matinée du 21 septembre, saint Liguori, après avoir fini sa messe, se jeta, contre sa coutume, dans son fauteuil; il était abattu et taciturne, ne faisant aucun mouvement, n'articulant aucune parole et ne demandant rien à personne. Il resta dans cet état tout le jour et toute la nuit suivante, et durant tout ce temps il ne prit aucune nourriture et ne chercha point à se déshabiller. Les domestiques, qui voyaient sa situation, ne sachant ce qui allait arriver, se tenaient debout à la porte de sa chambre, mais aucun n'osait entrer.

« Le 22, au matin, il n'avait pas encore changé d'attitude, on ne savait plus que penser. Le fait est qu'il était dans une extase prolongée. Cependant, lorsque l'heure fut plus avancée, il agite la sonnette pour annoncer qu'il veut célébrer la messe.

« A ce signe, ce n'est pas seulement frère Antoine qui vient comme de coutume, mais toutes les personnes de la maison accourent avec empressement. En voyant tant de monde, le saint demande ce qu'il y a.

« Ce qu'il y a ? répondirent-ils ; depuis deux jours, vous ne parlez plus ni ne mangez, et vous ne donniez plus signe de vie.

« C'est vrai, réplique le saint évêque, mais vous ne savez pas que j'ai été assister le Pape, qui vient de mourir. »

« On crut que ce n'était qu'un songe. Cependant on ne tarda pas à recevoir la nouvelle de la mort du pape Clément XIV, qui avait passé à une meilleure vie le 22 septembre, à sept heures du matin, au moment même où saint Liguori avait repris ses sens. »

Le fait extraordinaire dont il s'agit est constaté par la légende du saint docteur, dans son office du 2 août, ainsi que le don de prophétie et des miracles qu'il avait reçu d'En-Haut et l'ont rendu célèbre.

NOTRE COURRIER

LES DEUX ÉLUS DE LA SALETTE

Le volume *Notre-Dame de la Salette et ses deux élus* se trouve chez Mme Vve Domin, 10, rue de la Monnaie, à Caen. Son prix pour la France et franco est de 3 fr. 30; pour l'étranger, 3 fr. 60. Il comprend, en plus de 400 pages très compactes, de nombreux documents et d'intéressantes illustrations, notamment 160 lettres de Mélanie Calvat, écrites durant un demi-siècle et le dessin d'une tête de Christ, trouvée en pleine auberge, à Corps, devant 30 témoins, dans une pierre du lieu de l'apparition, fendue par un officier français, le 15 octobre 1846, moins d'un mois après l'évènement mémorable du 19 septembre de la même année.

Une autre merveille bien plus récente à signaler à cette occasion : le tombeau de la pieuse voyante, morte à Altamura (Bari) en Italie, dans la nuit du 14 au 15 décembre 1904, ayant été ouvert six mois plus tard, en présence de

l'évêque d'alors, Mgr Cecchini, dominicain, aujourd'hui archevêque de Tarente, au sud de la même région, son corps fut retrouvé « frais, souple et intact ». Voilà un sujet de réflexions pour ses détracteurs, dont certains ne désarment pas. Abbé R.

LES VÊTEMENTS NEUFS DE PAQUES

Sur quoi repose la croyance, encore répandue dans la plupart de nos provinces, que pour avoir du bonheur dans l'année, il faut « étrenner » le jour de Pâques des vêtements neufs, sinon un costume au moins quelque objet de toilette, chapeau, cravate, gant? Antoine ROBIN.

UN SOURCIER

Dans le Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, le vicomte de la Chapelle d'Uxelles a signalé assez récemment un sourcier, petit propriétaire dans la Drôme, M. Coursange :

« Je sais que bien des personnes, écrit-il, traitent de charlatans les sourciers, qui se vantent de découvrir les sources au moyen de la baguette de coudrier, ou autres. En cela, il y a beaucoup de vrai, car il ne suffit pas, pour découvrir une source, d'être simplement sensible à ce fluide magnétique et tout à fait personnel qui en est la base, effet qui, jusqu'ici, du reste, n'a jamais été bien expliqué par la science. Mais encore faut-il avoir la connaissance de ce métier, et savoir démêler l'écheveau souterrain des sources, de leurs courants d'eau, seuls utilisables, et connaître la profondeur de ces eaux, toutes choses qui ne sont qu'un jeu pour M. Coursange, qui indique, sur le terrain même, tout cela avec autant de clarté et de certitude que si ces eaux coulaient sur le sol même ».

D'après M. d'Uxelles, la baguette du sourcier était animée de trois mouvements différents : rencontre-t-il un passage souterrain d'eau courante, sa baguette tourne dans ses mains, uniquement en rond, comme une roue, et à des vitesses différentes, selon le débit plus ou moins considérable de la source. — Si, au lieu de se poser au-dessus d'un courant, le pied du sourcier se pose au-dessus d'une source à masse d'eau compacte ou à suintements, sa baguette ne tourne plus, mais exécute des battements dont l'amplitude et la rapidité dépendent de l'abondance de la source. Ces deux mouvements différents de la baguette, rotation au-dessus des courants, oscillation au-dessus des points d'émission des sources, permettent à l'opérateur de déterminer avec une exactitude mathématique, la largeur d'une source, d'un courant et la direction de ce dernier. — Quant au troisième mouvement de la baguette, qui consiste aussi en un battement particulier, il indique la profondeur souterraine du gissement d'eau.

J'ai cru que cette communication pourrait vous intéresser à un moment où la question des sourciers est discutée de nouveau à l'Académie des Sciences, et je vous prie d'agréer, etc. Comte de L. L.

SUR LES CHIENS ENRAGÉS

Dans un beau et vivant roman qui vient de paraître et qui se passe au pays landais, *L'Oiseau de proie*, de Gaston Chéron, on trouve formulée, au chapitre intitulé *Lou canh'hol* (le chien enragé) cette superstition qu'un chien enragé doit donner toujours treize coups de dents avant de mourir. Cette superstition est-elle purement landaise ? Se base-t-elle sur autre chose que le mauvais renom général du nombre treize ? Je serais heureux qu'un érudit lecteur de l'*Echo* voulût bien me renseigner?

L'*Echo* n'a-t-il pas publié un article sur les superstitions landaises en particulier? Il me semble que si; mais n'ayant pas la collection sous la main, je reste dans l'incertitude. Comte ÉLIE de M.

BIBLIOGRAPHIE

L'Amour doux et cruel, par Jules Bois. Un vol. in-18 de 330 pages. Prix 3 fr. 50.

Sous ce titre séduisant, M. Jules Bois nous conte des histoires tendres, âpres ou mystérieuses ; et il nous promène dans le monde entier, où règne le Dieu redoutable et charmant, jusqu'en Grèce, où il va souvent, jusqu'en Amérique, jusqu'aux Indes, dont on n'a pas oublié ses poétiques et réalistes « Visions ».

Une partie du livre, intitulée « Visages Africains », initie aux mœurs pittoresques, ardentes et mystiques de notre Sahara et du Mohgreb. On sait que M. Jules Bois a publié sous ce titre: *La Sorcellerie au Maroc*, les manuscrits de son ami le Docteur Emile Mauchamp, le héros de Marrakech, qui parurent en grande partie dans l'*Echo du Merveilleux*.

L'Amour doux et cruel synthétise sous une forme romanesque et attrayante l'œuvre déjà considérable de l'auteur de *La Furie* et du *Vaisseau des Caresses*.

En vente Librairie Basset, 3, rue Dante.

***

La Prophétie de saint Malachie. — A la Librairie Domin, à Caen, pour 1 fr. 10 franco en France — 1 fr. 20, hors France — on peut se procurer aussi l'opuscule tout récent (mars 1913) portant à la fois comme grande question et grave réponse, ce double titre : *Oui ou non la fin du monde est-elle proche? La Prophétie des Papes justifiée même après son impression à Venise en 1595*. C'est un abrégé historique, assez documenté néanmoins des 110 devises papales attribuées au voyant saint Malachie d'Irlande, venant après la réfutation des objections courantes contre ces devises.

On y lira, entre autres : Une bonne leçon de Pie X, spéciale au clergé, mais s'adressant à tous ; une lettre du cardinal Billot sur la Salette; la devise du premier des papes, « sublime calembour », selon Lacordaire; la cause d'une erreur notoire de Mgr Battandier, et un vœu suprême pour la canonisation de Pie VI, martyr, en 1799, d'un défroqué, alors chef du Directoire, le trop fameux ex-abbé Siéyès.

Le Gérant : Mme GASTON MERY.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, rue de Verneuil.